

SP/JUDA_KHATIAPSUTURI/METROFILMS

Tatami, une sportive aux prises avec les mollahs

La guerre de l'information n'est pas réservée au champ de bataille. Le sport et sa symbolique de domination comportent aussi des enjeux politiques qu'explorent les réalisateurs Zar Amir Ebrahimi, iranienne, et Guy Nattiv, israélien, dans *Tatami*.

Par Marion Bauer

Tatami n'aurait jamais dû exister. Et pourtant, contre toute attente, ce film voit le jour, coréalisé par une femme iranienne, Zar Amir Ebrahimi, et un réalisateur israélien, Guy Nattiv. Une collaboration aussi improbable que puissante, dans un contexte où les tensions entre leurs deux pays semblent insurmontables. Plus qu'un simple thriller politique, *Tatami* est un acte de défi, une déclaration symbolique qui



Arienne Mendi dans le rôle de Leila Hosseini, une judokate en noir et blanc mais pleine de nuances.

brise les frontières et explore l'envers des compétitions sportives et des enjeux géopolitiques. Ce film, sorti au lendemain des jeux Olympiques, le 4 septembre, frappe par son audace et son timing, comme un miroir tendu à une actualité brûlante.

Tout l'enjeu du scénario réside dans la volonté implacable de la République islamique d'Iran d'empêcher à tout prix une confrontation en finale entre une judokate iranienne et une israélienne. Pour cela, l'État est prêt à tout, allant jusqu'à saboter la carrière de Leila, kidnapper des membres de sa famille et exercer une pression immense sur son entraîneure. Ces menaces constantes pèsent sur chaque décision et amplifient la tension, rendant chaque moment encore plus oppressant.

Le judo féminin, loin d'être un simple choix de décor, devient un terrain où chaque prise, rapide et maîtrisée, reflète des combats plus profonds. Les scènes de combat sont brèves, intenses, rendant hommage à la puissance physique et mentale des athlètes tout en maintenant l'attention des spectateurs, qu'ils soient connaisseurs ou novices. Au-delà de la compétition sportive, c'est une métaphore des luttes internes de femmes confrontées à des pressions politiques et sociales, dans des sociétés où l'autorité impose ses règles, sur et en dehors du tatami.

Tatami ne laisse aucun répit au spectateur, jouant sur des dilemmes personnels autant que sur des enjeux politiques, sans jamais s'appesantir sur un discours. Le féminisme y est présent mais en arrière-plan, laissant toute la place à une tension constante. Leila, la judokate iranienne, et son adversaire israélienne nouent une complicité discrète, faite de non-dits et de regards. À travers cette amitié tacite, le film transcende les frontières nationales et politiques. C'est une forme de sororité qui se développe en dehors des projecteurs, un lien qui défie les préjugés et les attentes sociales. Cette amitié silencieuse mais palpable devient l'une des clés de lecture majeures du film, soulignant l'universalité de la lutte pour la liberté et l'émancipation des femmes, quelles que soient leurs origines.

"Tatami" est un acte de défi, une déclaration symbolique qui brise les frontières et explore l'envers des compétitions sportives et des enjeux géopolitiques.

Loin des clichés simplistes, le film échappe en ce sens au manichéisme en plongeant ses personnages dans des dilemmes moraux sans issue. L'entraîneure vacille : se plier aux exigences de la République islamique ou tout risquer en suivant ses convictions profondes. Leila, symbole de résistance, se débat avec une entraîneure oscillant entre loyauté et trahison. Dans cet affrontement feutré, le film révèle toute sa force, laissant le spectateur face à des choix déchirants, sans jamais céder à la facilité.

Visuellement, le long-métrage frappe par son audace. Dès les premières images, *Tatami* s'inscrit dans la lignée des œuvres contemporaines engagées, avec un parti pris qui tranche radicalement avec les conventions du cinéma grand public. Ici, le noir et blanc n'est pas seulement esthétique ; il invite à une introspection profonde, poussant le spectateur à se concentrer sur l'essence du récit, sans distraction chromatique. *Tatami* évoque ainsi les grandes heures du cinéma d'auteur tout en imposant son propre regard, à la fois pur et percutant. ●